

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 58 (1913)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / P.v.B.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A ce propos, autre chose mériteraient aussi de ne pas tomber dans l'oubli. Portant le toast à la patrie, le capitaine Perrier a émis un vœu que nous voudrions rappeler. Il s'est exprimé en ces termes :

« Il y a quatre siècles, cette année, nos ancêtres remportaient dans les plaines d'Italie, à Novarre, une victoire qui est le point culminant de notre gloire militaire; ils entraient à Milan en triomphateurs et remettaient au duc Sforza les clefs de la ville qu'ils lui avaient reconquise. Nous devrions commémorer cet exploit, non en érigéant un monument somptueux, mais en faisant descendre sur les champs de Novarre un bloc de granit des Alpes avec une inscription qui serait bien le symbole de la force simple et fruste de nos pères. »

Cette proposition rencontra une approbation unanime, mais il semble qu'à cela se soit borné, jusqu'ici, l'effort de réalisation. Ne serait-il pas possible que la Société des officiers, soit son comité, prit cette entreprise en main et la fit aboutir ? Elle trouverait sans doute en Italie les facilités nécessaires, et des camarades prêts à se joindre à un souvenir qui rappelle, en somme, une confraternité des armes italiennes et helvétiques.

BIBLIOGRAPHIE

Honneur et fidélité : Histoire des Suisses au service étranger, par le capitaine de Vallière. Illustré par Burkhard-Mangold. Préface du colonel commandant de corps U. Wille. Un fort vol. gr. in-4^o. Neuchâtel 1913. Fréd. Zahn, éditeur. Prix : 25 fr.

A diverses reprises déjà nous avons parlé du nouvel ouvrage du capitaine de Vallière : *Honneur et fidélité*. La *Revue militaire suisse* en a publié une bonne feuille.

L'ouvrage entier est maintenant sorti de presse et c'est pour nous un vrai plaisir de l'annoncer aux lecteurs.

Le service étranger des Suisses a fait l'objet de nombreuses publications, mais toutes sont plus ou moins fragmentaires. Même l'ouvrage volumineux de May de Romainmotier ne saurait être considéré comme une œuvre complète ; il date d'ailleurs de la seconde moitié du 18^e siècle, soit d'avant la Révolution française ; or c'est en 1859 seulement que le service étranger prit fin officiellement.

Dès lors plus de soixante ans ont passé, et l'histoire restait toujours à faire. Nul ne s'y risquait, De nouvelles pages isolées s'ajoutaient aux précédentes ; le 10 août trouvait de nombreux écrivains ; les Suisses en Espagne eurent les leurs ; de moins nombreux s'intéressèrent aux Suisses du Premier Empire ; les régiments de Naples furent surtout décriés, encore

qu'un de leurs soldats, Ganter, se soit appliqué à leur réhabilitation dans un assez gros volume.

Ainsi dormait la gloire dont deux millions au moins de combattants avaient entouré la croix helvétique. une épopée gigantesque, commencée au 15^e siècle, continuée jusqu'au 19^e, et dont le théâtre s'est étendu peu à peu des plaines lombardes aux plus lointains empires de l'Europe. Cette épopée unique en son genre, et qui cherchait son historien et son poète, le capitaine de Vallière nous la conte superbement.

Un tableau des mœurs en Suisse, au 15^e siècle, constitue le point de départ. C'est le milieu d'où les armées vont surgir innombrables, pour se ruer sur mille champs de batailles et répandre à flots un sang belliqueux. Milieu d'indépendance, de rivalités et de querelles, que seule la guerre parvenait à unir.

La course aux combats commence, expédition d'aventuriers d'abord : les St-Gallois s'en vont guerroyer en Allemagne, au service de Nuremberg.

Ce n'est qu'un début; bientôt, les treize cantons seront les grands pourvoyeurs de soldats des rois de France. Louis IX les apprécie fort, et pour cause, puis Charles VIII qui se sert de leurs armes pour se consolider en Bretagne. La fameuse compagnie des Cent-Suisses de la garde va naître.

L'attrait de l'Italie et les expéditions dans le Milanais interrompirent ces débuts d'une alliance. Nous assistons à la grande époque de la puissance militaire des Suisses : la bataille de Novare en marque le point culminant ; celle de Marignan en est déjà la fin. Alors débute le véritable service étranger. Les vaincus de François I^r deviennent sa cohorte la plus fidèle. « Tout est perdu, fors l'honneur », écrira le lendemain de Pavie le roi prisonnier. « Fors l'honneur », c'est les Suisses, c'est la compagnie des Cent-Suisses, entre autres, étendue tout entière sur le sol, à l'endroit même où elle a combattu. « Si tous mes soldats avaient fait leur devoir comme ces étrangers, disait le roi à ses vainqueurs, c'est vous qui seriez mes prisonniers. »

L'alliance avec la France sera dorénavant renouvelée périodiquement. Charles IX en éprouvera les bienfaits à la retraite de Meaux, Henri IV à Arques et à Yvry, et quand, après 1663, Louis XIV l'aura renouvelée à son tour, Pierre Stuppa pourra opposer fièrement aux reproches de Louvois sur l'argent que coûtent les Suisses, le sang qu'ils versent et dont on remplirait un canal de Bâle à Paris.

Et l'épopée continue. Au 18^e siècle, la guerre de la Succession d'Espagne, celle de la Succession de Pologne, la guerre de Sept-Ans la Révolution. C'est aussi la guerre aux colonies, les Suisses au service d'Angleterre, aux Indes, dans l'Amérique du Nord; c'est Henry Bouquet vainqueur des Peaux-Rouges.

Le 19^e siècle verra des soldats suisses s'illustrer dans toutes les armées, ils sont partout : au service de Hollande, au service d'Angleterre, d'Autriche, de Sardaigne, d'Espagne et de Russie. Ils seront encore au service de Naples... ce sera la fin.

Le texte est illustré de la façon la plus riche et la plus intelligente. 600 illustrations, dont 35 grandes compositions originales hors texte. Elles rendent plus vivant encore le récit déjà si animé, si coloré de l'auteur.

Dans une préface sobre et concise, le colonel-commandant de corps Wille mettant en balance les influences heureuses et celles délétères du service étranger sur le développement de la Confédération conclut en disant : « Malgré tout, le service étranger a été un facteur important de conservation nationale, de force et de santé pour notre peuple. » Il a contribué, en effet, à maintenir dans nos populations cet élément décisif à la guerre : le véritable esprit militaire.

En refaisant l'histoire des régiments et des soldats suisses à l'étranger, le capitaine de Vallière continue leur œuvre et entretient la tradition. Rien ne saurait rendre à notre armée et à notre peuple un meilleur et plus utile service.

F. F.

Zur Neuentwicklung der Artillerie. Für Offiziere aller Waffen. Von Mayer
Generalmajor z. D. Berlin. 1913. Eisenschmidt.

Pour l'auteur nous traversons une période de transformation de la tactique et il s'efforce de percer le voile qui cache encore l'évolution qu'elle est en train de subir.

Ses conclusions paraîtront exagérées, mais cette exagération même peut être utile si elle nous amène à réfléchir sur les nombreux problèmes que l'artillerie est appelée à résoudre.

Voici en résumé les idées principales de cet ouvrage :

Trois facteurs dominent la tactique actuelle : 1. L'art de savoir allier l'action à l'usage du couvert. 2. La liaison des armes. 3. La distinction entre l'action à distance et celle à proximité. Enfin, comme les reconnaissances par l'air sont destinées à percer le mystère du groupement des forces ennemis, l'auteur insiste sur le fait que ce ne sera plus ce groupement des forces qui jouera le premier rôle, mais bien plutôt la méthode de combat en liaison.

Or, ni l'organisation actuelle de l'artillerie, ni son projectile principal, le shrapnel, ni la trajectoire tendue de ses canons ne sont à même de satisfaire aux conditions requises ci-dessus. Il en découle que la proportion des pièces à tir courbe doit être fortement augmentée. Au point de vue tactique la proportion d'artillerie à cheval devrait aussi être plus forte.

Pour accomplir ses différentes missions, l'artillerie aura à disposer ses batteries soit isolément, soit en masse, elle devra fournir d'une part des batteries d'accompagnement, d'autre part des batteries défensives destinées à former l'ossature de la ligne de bataille, elle devra aussi posséder des batteries en mesure d'agir contre les ballons et les aéroplanes ; enfin elle aura à fournir des batteries d'infanterie et des contre-batteries.

Pour permettre à l'artillerie de résoudre ces tâches variées, l'auteur propose de lui donner l'organisation suivante dans le corps d'armée allemand :

Chaque division aurait une brigade légère, composée de deux régiments légers ; le premier régiment formé d'un groupe à cheval de canons et d'un groupe à cheval d'obusiers, tous deux à trois batteries, le deuxième régiment composé de trois groupes montés d'obusiers à trois batteries. Comme artillerie de corps un régiment d'artillerie lourde composé de trois groupes de canons à trois batteries et d'un groupe d'obusiers à quatre batteries. Toutes les batteries à quatre pièces, six caissons et voiture d'observation, susceptibles de se dédoubler en deux demi-batteries de deux pièces.

On aurait ainsi dans le corps d'armée :

24	canons	7,5 (à cheval)	(12 par division)
24	obusiers	7,5 (à cheval)	(12 par division)
72	obusiers	7,5 (monté)	(36 par division)
12	canons	10,4	
16	obusiers	lourds	

148 bouches à feu, avec une proportion de $\frac{1}{4}$ des pièces à tir rasant et $\frac{3}{4}$ des pièces à tir courbe.

Quant aux munitions, l'auteur propose pour les canons de 7,5 une égale proportion de shrapnels et d'obus brisants, pour les obusiers légers et les canons de 10,4 le projectile unique (obus-shrapnel) et pour les obusiers lourds, l'obus brisant.

Ces propositions entraîneraient une complète transformation de l'artillerie actuelle, et la dépense occasionnée serait si considérable qu'elles ne pourraient être prises en considération qu'au moment d'une réfection du matériel. D'ici là, la discussion des différents problèmes soulevés permettra de mettre au point les meilleures solutions.

P. v. B.

Un système pratique de signaux optiques, par F. L'Heureux, capitaine adjudant-major. Une brochure de 31 p. Gand, F. et R. Buyck, frères.

Au moment où l'on se préoccupe, dans l'armée suisse, de l'enseignement des signaux optiques, il est intéressant de signaler cette brochure. Le système qu'elle préconise se base sur un alphabet représenté par une échelle numérique. De nombreux graphiques et illustrations éclairent le mode d'emploi.

Suisses hors de Suisse. Au service des rois et de la Révolution, d'après des documents inédits, par Frédéric Barbey. Un volume in-8°. Lausanne, 1913, Payot et Cie. Prix fr. 5.

Ces Suisses au service des rois ne sont pas des soldats ; c'est Marc Reverdin, de Nyon, lecteur et bibliothécaire du dernier roi de Pologne, Stanislas Poniatowski ; c'est Ferdinand Christin, d'Yverdon, ami de Mme de Staël et agent diplomatique de la Cour de Russie ; c'est enfin Gaspard Schweizer, de Zurich, le grand brasseur de millions, mais que ses rêves humanitaires et sa croyance à la loyauté de ses semblables régénérés par le bain révolutionnaire conduisent à mourir sur la paille.

Que de gens s'acharnent à lire des romans ! Qu'ils lisent plutôt l'histoire ; elle est autrement dramatique, et variée, et plus invraisemblable souvent que l'œuvre la plus riche d'imagination. Prenez Christin et Schweizer, par exemple, jetés dans l'immense tourmente révolutionnaire dont, gens tranquilles, paisibles et mesurés, nous ne nous ferions aucune idée sans les résurrections de l'histoire épisodique. Quel roman d'aventures !

Quelques historiens ont esquissé déjà leurs silhouettes, mais M. Barbey complète leur physionomie ; elle se détache avec une netteté parfaite d'une toile de fond dont la vie et le mouvement contribuent à mettre mieux en lumière les héros du récit. Ce volume est un des plus captivants que M. Frédéric Barbey nous ait donnés jusqu'à ce jour.

Toutefois, il n'est si bon froment où quelque fleur d'ivraie ne parvienne à pousser. Un des habitués du salon Schweizer, à Paris, est le chevalier de Pouzens qui a perdu la vue. Or, nous apprenons qu'un soir qu'il travaillait chez lui, il vit entrer une jeune fille... Dans sa prochaine édition, car il y en aura une sûrement, M. Barbey fera bien d'expliquer que ce fut avec les yeux de la foi.

F. F.

LIVRES REÇUS

Campagnes. Guerres. Histoire militaire.

Mon commandement au cours de la campagne des Balkans, de 1912, par le général MAHMOUD MOUKHTAR PACHA, ancien commandant de la deuxième armée de l'Est. — Traduit par le commandant MINART (Berger-Levrault). — Il ne faut pas s'exagérer la valeur documentaire d'un procès-verbal du genre de celui-ci. Est-il sincère et exact ? C'est possible. Est-il complet ? C'est moins probable. Néanmoins, il est intéressant de recueillir les aveux

des vaincus. Ils serviront à constituer l'histoire de leur défaite et à en expliquer les causes.

Sur le théâtre de la guerre des Balkans, journal de route du général HERR, de l'artillerie française (Berger-Levrault). — C'est en touriste, et sans mission officielle, mais sans oublier sa qualité d'officier, sa qualité d'artilleur, que l'auteur a été, du 17 novembre au 15 décembre 1912, se promener dans la région où les opérations militaires avaient eu lieu. Son récit est plein d'intérêt, malgré son caractère un peu rétrospectif.

Carnet de campagne d'un officier turc, par le lieutenant SOLIM, du 1^{er} lanciers (Berger-Levrault). — Assez peu nourri, attendu que l'auteur n'a pris part qu'à un assez petit nombre d'actions de guerre (d'octobre à décembre 1912, de Sul-Oglou à Tchataldjé), ce carnet n'en est pas moins précieux. On y sent de la sincérité, de la perspicacité, de l'intelligence. Il contribue à renseigner sur les causes de la défaite des Turcs et même sur les causes de la défaite ultérieure des Bulgares.

Infanterie.

La maison Lavauzelle met en vente l'*Instruction du 23 janvier 1913, sur le service téléphonique dans les troupes d'infanterie*, et celle du 22 janvier 1913 sur le service de la *télégraphie optique* dans les mêmes corps.

Divers.

Les manœuvres françaises du Sud-Ouest en 1913, par le général MAITROT (Berger-Levrault). — Récit extrêmement sobre, mais très clair, des opérations, avec des commentaires fort sobres aussi, mais très intéressants. Les conclusions, encore que tendancieuses, méritent d'être prises en grande considération.

Quand on monte à cheval il faut savoir..., par René DORANGE (édition Nilsson). — L'auteur a été écuyer à l'École de cavalerie de Saumur. Il a une idée très juste des services qu'une illustration judicieuse peut rendre pour l'intelligence d'un texte didactique. Peut-être a-t-il une idée moins juste de ce qu'on a besoin de savoir quand on monte à cheval. En tout cas, dire que la boiterie intermittente est une irrégularité de la marche, c'est définir sans précision, et c'est peut-être définir ce qui n'a pas besoin d'être défini.

Pour l'armée, par le général CHERFILS (Berger-Levrault). — Une « réfutation complète » du livre de M. Jean Jaurès sur *L'armée nouvelle*, une dissertation sur ce qu'est l'avancement et sur ce qu'il devrait être, des articles sur l'aviation, sur les grandes manœuvres de 1912 et 1913, une « étude magistrale » sur l'emploi de la cavalerie, le résumé de conférences sur Rezonville : voilà la table des matières de cet ouvrage, écrit avec des intentions manifestes de critique et de parti pris de dénigrer l'œuvre du régime actuel.